

---

## Steven Leiber, marchand d'art et collectionneur hors du commun

Véronique Gorczynski

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/925>  
DOI : 10.4000/estampe.925  
ISSN : 2680-4999

### Éditeur

Comité national de l'estampe

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013  
Pagination : 78-85  
ISSN : 0029-4888

### Référence électronique

Véronique Gorczynski, « Steven Leiber, marchand d'art et collectionneur hors du commun », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 242 | 2013, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 15 septembre 2020.  
URL : <http://journals.openedition.org/estampe/925>

---



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

## ■ ■ ■ STEVEN LEIBER, MARCHAND D'ART ET COLLECTIONNEUR HORS DU COMMUN par Véronique Gorczynski

Marchand d'art contemporain et collectionneur, c'est en 1987, à San Francisco, que Steven Leiber ouvre Steven Leiber Basement dans le sous-sol de la maison de sa grand-mère, ceci après avoir dirigé pendant quatre ans The Steven Leiber Gallery dans la même ville. Diplômé en histoire de l'art et en droit, outre ses activités de marchand, il a enseigné au California College of the Arts, édité des ouvrages via Rite editions et dirigé des expositions dont l'une des plus fameuses fut *Extra art: a survey of artists'ephemera 1960-1999* en 2001.

Il a contribué à enrichir le département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France comme marchand, mais aussi comme donateur. Le service de l'estampe contemporaine a ainsi acquis au fil des années plus de cent documents : des livres d'artistes – citons parmi tant d'autres : *Throwing three balls in the air to get a straight line\** de John Baldessari, *Baby cakes\** de Ed Ruscha, *Causality\** de Lawrence Weiner, *Rivers and stones\** de Richard Long, ainsi qu'un nombre important des boîtes éditées par le Städtisches Museum Mönchengladbach – mais aussi des estampes et des ephemera. Nous avons choisi de lui rendre hommage dans ce numéro des *Nouvelles de l'estampe* au travers de ses catalogues de marchand, et quels catalogues ! Ils sont l'œuvre d'un érudit, passionné par le travail des artistes. Ces catalogues traduisent une maîtrise absolue de l'histoire de l'art contemporain sous toutes ses formes, ainsi qu'une exigence de qualité dans le choix des œuvres proposées à la vente, mais aussi un humour certain. Lors d'une interview, c'est avec malice qu'il parle de certains catalogues, ravi de l'étonnement du public présent. Loin d'être une simple liste d'objets à vendre, ses catalogues sont parfaitement documentés, ils donnent en référence des articles de catalogues d'expositions, des articles de critiques d'art ou des extraits de catalogues raisonnés qui permettent à chacun de resituer l'œuvre dans son contexte intellectuel et esthétique. Consulter un catalogue de Steven Leiber est une expérience unique, proche de la consultation d'un livre d'artiste, l'objet est bien sou-

vent étonnant par sa forme. À cette question qui lui était posée : « Produisez-vous des catalogues ou des livres d'artistes ? » Steven Leiber répond : « Je parle de mes catalogues qui sont un peu différents des autres catalogues de marchand ».

C'est au début des années 1990, alors qu'il juge le marché de l'art moins pertinent, que Steven Leiber commence à s'intéresser davantage aux livres d'artistes et, dès 1992, commence à diffuser ses catalogues de marchand. À ce jour, sont conservés au département des Estampes et de la Photographie quarante-neuf des cinquante-trois catalogues de marchand, dont des catalogues d'exposition-vente. Ces catalogues sont tirés pour la plupart à cinquante ou cent exemplaires, mais certains à vingt et d'autres à soixante-dix. Ils sont adressés gratuitement à ses contacts : collectionneurs et institutions ou clients de la galerie. Quel qu'en fut le tirage, c'est avec une grande constance que Steven Leiber les a fait parvenir durant toutes ces années au service de l'estampe contemporaine de la Bibliothèque nationale de France et ce depuis le premier numéro.

### **Quelques collections et la New York Art Book Fair**

Quand les catalogues ne présentent pas le stock général, ils proposent un ensemble d'œuvres qui ont toujours un point commun, qui peut être une personnalité de l'art, le medium, un mouvement artistique ou encore leur provenance. Lorsqu'il crée Steven Leiber Basement, Steven Leiber achète à Jeff Berner, un artiste Fluxus, vingt et une boîtes d'archives contenant une collection non répertoriée de matériel et documents concernant Fluxus, la poésie visuelle et concrète, la Beat culture et la contre-culture des années 1960. Il travaillera environ un an avec un collègue à classer cet ensemble. Cet intérêt pour les collections se maintiendra tout au long sa carrière, il en acquiert plusieurs provenant de particuliers ou d'éditeurs et les propose à la vente via ses catalogues ; c'est le cas entre autre avec *Buffalo burger\** en 1993. Les livres d'artistes mis en vente pro-

viennent de la collection privée de Diane Vanderlip. Conservatrice de renom, elle a su enrichir les collections du Denver Art Museum en découvrant de nombreux artistes internationaux. En 1973, elle organise une exposition capitale pour la diffusion des livres d'artistes aux États-Unis, *Artists Books* au Moore College of Art de Philadelphie. Parmi les artistes dont les œuvres ont été exposées on peut citer : John Baldessari, John Cage, Al Hansen, Sol LeWitt, Ed Ruscha ou encore Claes Oldenburg qui réalise à l'occasion de l'exposition *Moore Ray gun poems*.

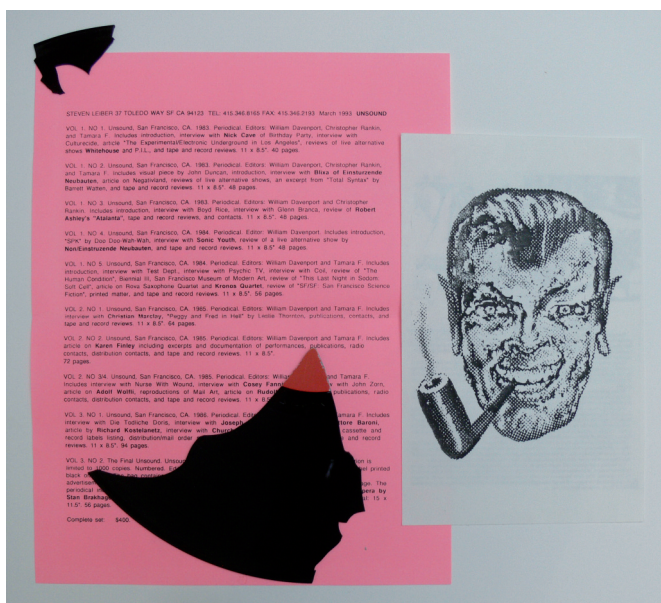
En avril 2002, sous le titre *Primarily books from a Miami Beach private collection\**, c'est la collection de Ruth et Marvin Sackner qui est mise à l'honneur, organisée en centre d'archive, elle offre l'un des panoramas les plus complets de l'histoire de la poésie concrète et visuelle. Sur la couverture d'un épais cahier à spirale, des livres, des disques, des objets s'alignent sur des étagères, ce catalogue regroupe trois cent trente et une œuvres, pour la plupart des doubles de leur collection ; il s'agit entre autres de livres d'artistes, de périodiques, d'enregistrements. La revue *Semina* créée par l'artiste californien Wallace Berman, publiée entre 1955 et 1964, est constituée d'un ensemble de pochettes couvertes de collages. Proche de la culture Beat, l'artiste associe à ses créations graphiques la poésie des textes de Burroughs ou Ginsberg. C'est sous la forme de cette revue que Steven Leiber, en 2008, décide de diffuser le catalogue consacré aux archives de Hal Glicksman sous le titre *Hal Glicksman Beat Archive\**. Le catalogue se présente donc sous la forme de sept pochettes en carton, en papier ou en plastique, sur chacune d'entre elles est collée la reproduction de l'une des soixante-quinze œuvres mises en vente. Chaque pochette contient un ensemble de cartes, une pour chaque œuvre, avec un descriptif complet et une reproduction, la collection devant être acquise dans sa totalité. Ce choix n'est pas anodin, au regard des œuvres qui sont proposées il apparaît que la totalité de celles-ci ont été réalisées par des artistes en lien direct avec Wallace Berman ou par Wallace Berman lui-même, et beaucoup ont été envoyées directement à Hal Glicksman avec qui ils entretenaient des liens amicaux. Hal Glicksman, spécialiste de la scène artis-



Steven Leiber (20 mai 1957-28 janvier 2012).

tique californienne des années 1960-1970, conservateur et commissaire d'expositions, a collaboré avec Walter Hopps à la première rétrospective consacrée à Marcel Duchamp en 1963 au musée de Pasadena. Ses archives sont conservées au Getty Research Institute à Los Angeles. Les œuvres de ce catalogue ont été proposées à la vente lors de la 3<sup>e</sup> New York Art Book Fair en 2008.

La Book Fair se déroule tous les ans à New York depuis 2006, Steven Leiber y participe depuis la première édition et édite à cette occasion un catalogue. L'édition de 2012 lui a d'ailleurs rendu hommage avec l'exposition *The catalogues of Steven Leiber : a memorial exhibitions* en montrant côte à côte ses catalogues et les modèles originaux dont il s'était inspiré. *3 days : art, books & posters\** est le catalogue qui correspond à l'édition de 2010. Il reprend la mise en page et la police de caractère du poster *9 evenings : theatre & engineering*, réalisé par Robert Rauschenberg, produit par EAT, sur lequel figure le portrait des artistes et scientifiques qui ont participé aux neuf soirées de performances organisées en 1966, au 69th Regiment Armory à New York par Robert Rauschenberg et Billy Klüver, chercheur chez Bell Labs. Dix artistes new yorkais se joignent à trente ingénieurs et scientifiques internationaux pour mêler leur travail au sein de



III. 1. *Catalogue Unsound*, mars 1993.

III. 2 (à droite). *Raymond Pettibon Flyers*, 2006.

performances incorporant les nouvelles technologies, dont les premiers lasers, mais aussi des projections vidéo, des transmissions sonores sans fil ou des sonars. Sur le catalogue-poster de Steven Leiber, figurent le visage des quarante artistes dont les œuvres sont en vente à l'occasion de la New York Art Book Fair ; parmi d'autres, on reconnaît Joseph Beuys, Christian Boltanski, Sophie Calle ou encore Robert Rauschenberg.

### Des ephemera

Quand on demande à Steven Leiber de définir son travail, lors d'interviews ou pour une participation à une publication, il répond toujours avec la même précision. Il se décrit comme un marchand d'art, actif sur le second marché, spécialisé dans le mouvement Fluxus, le minimalisme, le post-minimalisme et l'art conceptuel. Mais surtout, il explique comment il s'est intéressé aux publications d'artiste. Afin de constituer une bibliothèque de référence sur l'art contemporain, au début des années 1980, il visite de nombreuses librairies d'occasion en Europe ou aux États-Unis, étudie avec soin les catalogues d'exposition, les monographies d'artiste et découvre alors les livres d'artiste, les publications d'artiste, les ephemera, soit toute une production artistique dont il n'avait jamais entendu parler et relativement ignorée par le marché de l'art. En classant la collection de Jeff Berner, il s'est formé à

identifier les œuvres et les documents primaires, il déclare « Avant cela, je ne m'étais pas profondément interrogé sur ce qui caractérise une œuvre d'art par opposition à la documentation d'art et spécialement celle qui est conçue et/ou par un artiste ». Il insiste sur la différence importante entre un ephemera d'art et un ephemera d'artiste. L'ephemera d'art est produit par une galerie, une institution, mais jamais par l'artiste, il a une valeur documentaire, ces documents rejoignent d'ailleurs ses dossiers d'artiste, alors que l'ephemera d'art est une œuvre produite par l'artiste signalant une exposition, une performance, une édition. Ces documents peu considérés à l'origine, produits ponctuellement, ne sont pas par définition destinés à être conservés, mais « finiraient trente ans plus tard par être l'objet d'une exposition ». Plusieurs collectionneurs privés, des artistes, des galeries, des musées ont collecté lors de manifestations des posters, des flyers, des stickers, des reliques de performances. C'est ainsi qu'en plus de ses trouvailles personnelles Steven Leiber complète sa collection et constitue un fonds aussi rare que remarquable, en particulier autour des artistes Fluxus.

Il édite plusieurs catalogues consacrés uniquement à ce type de production, comme *Artform\** (1996) qui copie la mise en page du périodique *Artforum* créé en 1962, auquel de nombreux artistes tels que Donald Judd, Robert Morris ou encore Clement Greenberg





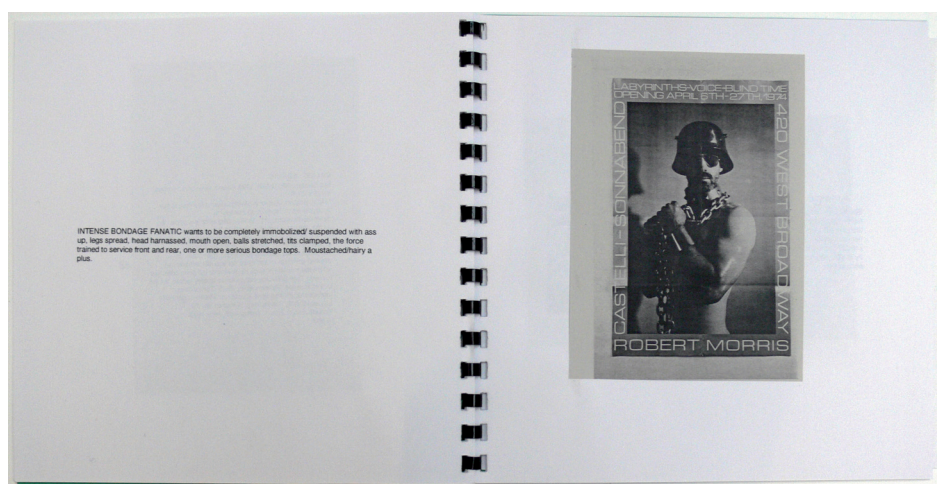
ont collaboré. Ce catalogue comprend un sommaire identique à celui du magazine, une revue par ville des manifestations artistiques, sauf qu'ici il s'agit toujours d'items regroupés en fonction de la nationalité de l'artiste, de l'endroit où s'est déroulée la performance ou encore du lieu d'édition. La quatrième de couverture est inspirée des annonces que faisait passer dans la revue la galerie zurichoise Bruno Bishofberger qui avait réservé cet emplacement à partir du milieu des années 1980. Les images choisies représentent systématiquement des paysages ou des scènes folkloriques suisses. Ici, c'est un poster de Charlotte Moorman qui illustre la quatrième de couverture du catalogue. Dans le catalogue *Wallpaper\** (1992), sur deux pages saumon de grand format imprimées recto verso sont listés et reproduits des documents éphémères, flyers, posters, bulletins d'abonnement ou lettres d'information ayant trait au mouvement Fluxus. En 1997, Steven Leiber organise une exposition-vente d'ephemera très variés et publie le catalogue *Primary documents\**, imprimé sur un listing perforé, largement inspiré du catalogue qu'avait réalisé Dan Flavin pour sa première exposition personnelle *Pink and Gold* au Museum of Contemporary Art de Chicago en 1968.

### De la musique et du son

Durant les années 1960 et 1970, les échanges entre musiciens et artistes

plasticiens s'intensifient. Les expériences sonores se multiplient, de nombreux artistes enregistrent alors des performances, participent à la création de pochettes de disques, écrivent des partitions, intègrent naturellement le son à leur œuvre.

Certains catalogues sont dédiés à la vente d'œuvres en lien direct avec la musique, ainsi *Unsound\** (ill. 1), en mars 1993, offre dixnuméros du magazine du même nom, consacré à la musique expérimentale et underground. On trouve dans cette revue des interviews d'artistes tels que Nick Cave, Christian Marclay, Sonic Youth ou La Fura dels Baus, ainsi que des critiques de livres, de disques, de concerts. Le catalogue est composé d'une carte reproduisant l'introduction du magazine qui incite les lecteurs à collaborer à la revue, d'une liste détaillée des numéros de 1983 à 1986, photocopiée sur une feuille rose, et de morceaux de disques vinyle ou, selon les exemplaires, des morceaux de bande magnétique de cassette audio. En 1998, le catalogue d'exposition-vente *Artists'record-works\** offre la particularité de se présenter sous la forme d'une liste glissée à l'intérieur d'une pochette de disque vinyle différente pour chaque exemplaire. Le choix de celle-ci est particulièrement savoureux, celle du département des Estampes porte le titre *Firestone presents your favorite Christmas music*, celle du catalogue de S. Leiber sur son site *The Yiddish are coming!* Ce



Ill 3. *Photo analysis*, 1994.

Ill 4 (à droite). *Library science*, mai 1997. *Library science addendum*, octobre 1997.

catalogue propose des périodiques relatifs au son, à la poésie sonore, des œuvres enregistrées par différents artistes, de Laurie Anderson à La Monte Young, en passant par Lawrence Weiner ou encore Richard Long. Toujours en lien avec la musique, mais dédié à un artiste, en 2006, il publie *Raymond Pettibon flyers*\* (ill. 2). Dix-huit reproductions de flyers dessinés par Raymond Pettibon pour le groupe Black Flag sont rassemblées dans une pochette, semblable à celles qui contiennent les cartes de baseball. Le catalogue est accompagné d'une tablette de chewing-gum, comme cela se faisait aux États-Unis jusque dans les années 1990. Le baseball est l'une des passions de R. Pettibon qu'il a largement illustré. C'est lui qui a trouvé le nom et dessiné le logo du groupe de punk hardcore Black Flag (1977-1986) créé par son frère Greg Ginn. Il a réalisé pour plusieurs groupes de rock des pochettes de disques ou des flyers et a collaboré entre autres avec Sonic Youth, les Foo Fighters ou Unknown instructors. Il est l'objet d'un autre catalogue *Various small Pettibons and a Ruscha*\* (2005), il s'agit d'une exposition-vente qui rassemble des dessins, des livres d'artistes, des *ephemera* et une collaboration avec Ed Ruscha, la sérigraphie *The End* qui date de 2003. Ici, la couverture du catalogue reprend l'un des dessins de R. Pettibon et le titre évoque le livre d'artiste de Ed Ruscha, *Various small fires and milk*\* (1964).

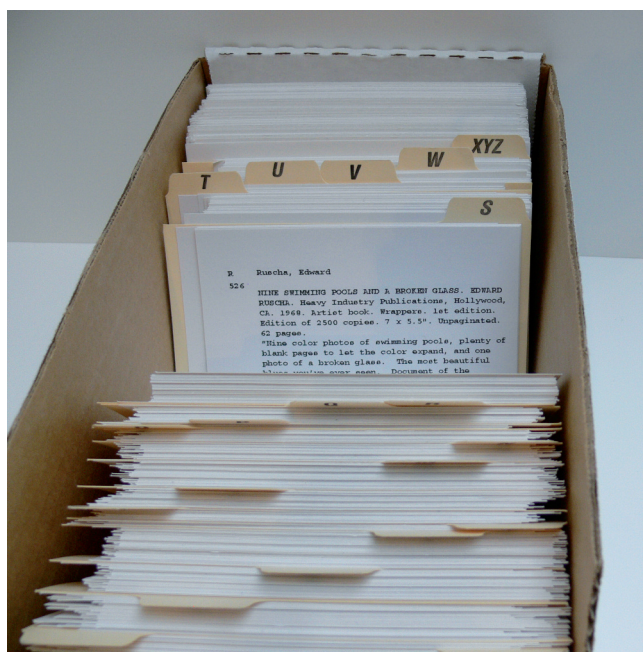
#### Des livres d'artistes

Steven Leiber enrichit au fil des années son fonds de livres d'artiste et constitue une

collection précieuse de livres pour beaucoup devenus introuvables. Il consacre des catalogues uniquement à cette production ou les mêle à d'autres œuvres.

C'est le cas du catalogue *Photo analysis*\* (ill. 3) datant de 1994, qui est comme son titre l'indique dédié à la photographie, il s'est inspiré entre autres du livre d'artiste de Michael Kirby, *Photoanalysis : a structuralist play*\* (1978), pour sa réalisation. Sur la page de droite d'un album à spirales se trouve une reproduction de l'œuvre sur papier journal. Les images sont collées à la manière des vignettes en fac-similé du livre de Hans Peter Feldmann, *Der Überfall*\* (1975), il avait collecté celles-ci dans différents journaux au lendemain d'un hold-up. En soulevant la reproduction dans le catalogue, on peut lire le descriptif de l'œuvre, sur la page de gauche est imprimé un texte extrait de sources très variées. Une feuille volante répertorie ces sources et laisse le choix au lecteur de les identifier ou non, mais dans tous les cas de prendre de la distance avec celles-ci. Les phrases ainsi placées face à l'image lui donnent un nouveau sens, réinterprètent l'œuvre, tandis que la lecture des sources conforte ou annule le premier sentiment éprouvé. Certaines font sourire « *Love'em or leave'em. Please call for an appointment* », cette formule, issue de la carte de rendez-vous du dentiste de la grand-mère de Steven Leiber, se trouve face à la planche de timbres *Fluxpost smile (smile stamps)* de George Maciunas (1978) qui montre quarante-deux personnes montrant en plan serré leur dentition. D'autres sont

plus mélancoliques, comme la phrase « *She was run over by an off-duty police officer* », qui est extraite d'une interview de John Lennon relatant les conditions du décès de sa mère, elle est placée face à la carte postale *Mai* de Hans-Peter Feldmann, sur laquelle on voit un jeune couple marchant dans un parc et elle est réutilisée face à l'œuvre photographique de Sophie Calle, *Les tombes (Mother)*. Ce catalogue de vente fait également référence au livre d'artiste *Picture/ Readings\** (1978) de Barbara Kruger qui met en vis-à-vis des images d'extérieur de bâtiments et des textes imaginant la vie de ses occupants. C'est un catalogue d'une extrême sensibilité, dont la lecture est similaire à celle d'un livre d'artiste autant dans le geste que dans l'émotion qu'il suscite. Il publie ainsi plusieurs catalogues principalement dédiés aux livres d'artistes comme *Library science\** (ill. 4) en mai 1997 qui se présente sous la forme d'un tiroir à fiches de bibliothèque en carton renforcé. Il contient six cent quatre-vingt et une cartes et vingt-quatre intercalaires alphabétiques. Dans le livre d'Ulises Carrion, *Alphabetical order\** (Cres publishers, Amsterdam, 1979) un fichier du même type est reproduit sous le même angle, mais à chaque page des fiches sont déplacées et la légende est modifiée. On trouve ainsi au fil des pages : « *People I've met* », « *They impressed me the first time I met them* » ou encore « *I can speak their mother tongue* ». Ce catalogue renvoie aussi à l'installation *Library science* (1971) d'Eleanor Antin qui avait demandé à plusieurs femmes artistes de lui faire parvenir un objet ou un document qui pourrait les décrire. À partir de ces informations elle a rédigé une fiche en reprenant les méthodes de classification de la bibliothèque du Congrès et elle l'a jointe lors de l'installation au document ou à l'objet envoyé. En octobre de la même année, S. Leiber complète ce fichier avec de nouvelles références sous le titre *Library science addendum*. Le *Catalogue No. 30.\**, une boule de papier froissé accompagnée d'un certificat d'authenticité, référence cent livres d'artistes. Ici, c'est *Work No. 88*, de Martin Creed, une boîte en carton contenant une feuille de papier froissé, ainsi que le catalogue-poster de Marcel Duchamp, froissé en boule et mis à la disposition des



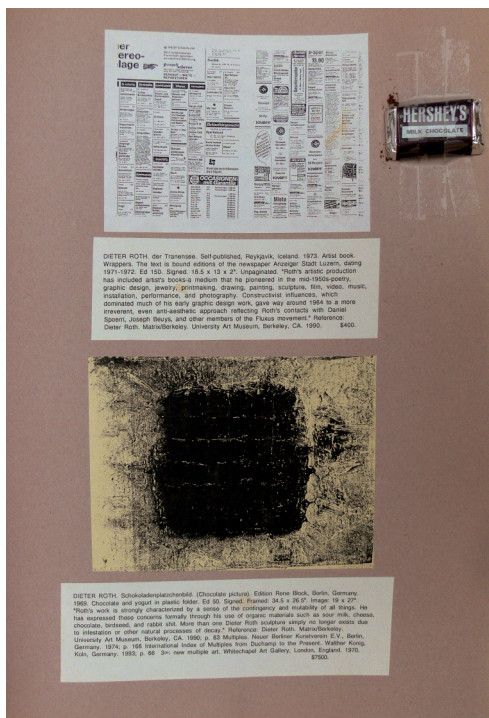
visiteurs dans une corbeille lors de l'exposition *Dada 1916-1923* à la galerie Sidney Janis à New York en 1953, qui inspirent Steven Leiber.

### Le stock général

Outre ces catalogues thématiques, Steven Leiber publie régulièrement des catalogues proposant son stock général, prenant parfois modèle sur des documents existants, parfois originaux, ils sont tout aussi inventifs que les précédents.

Ainsi, *Scrap book (special edition)\** (ill. 5, 1993) est un album de collages rassemblant des photographies, des photocopies, des objets ou encore des matériaux utilisés par les artistes, des plus classiques aux plus spécifiques. Un carré de chocolat Hershey's dans son emballage d'origine scotché sur l'une des pages de l'album illustre le descriptif de *Shokoladenplatzchenbild* de Dieter Roth, il fait référence au travail de moulage de figurines en chocolat par l'artiste. Sur une autre page, un morceau de tissu à bandes évoque les œuvres de Daniel Buren et illustre la vente de *Demultiple*. Les années 1960 et 1970 ont vu des expositions décisives pour l'art contemporain et les catalogues de ces expositions organisées par des personnalités telles que Lucy Lippard, Seth Siegelau ou encore Harald Szeemann ont largement inspiré Steven Leiber. En 1994 il propose *Art*





III. 5. *Scrap book (special edition)*, 1993.

III. 6 (ci-dessous). *Sophisticated selection by Rose Holtz. Painting Drawing Photography Music Nature Criticism Poetry Conceptual Art*, 2000.

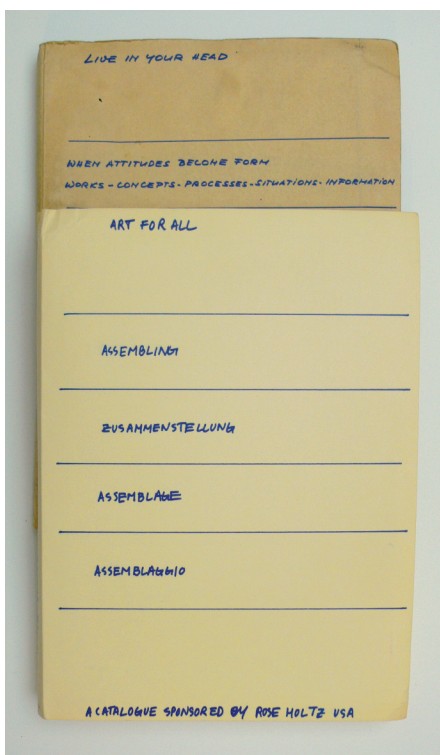
III. 7 (à droite). *Live in your head. When attitudes become form. Works Concepts Processes. Situations. Information*, 1969. *Art for all. Assembling. Zusammenstellung. Assemblage. Assemblaggio*, 1994.

for all. *Assembling. Zusammenstellung. Assemblage. Assemblaggio*.\* (ill. 7), qui copie le catalogue de l'exposition organisée à la Kunsthalle de Bern, en 1969 par Harald Szeemann : *Live in your head, When attitudes become form : works, concepts, processes, situations, information\**, des artistes tels que Carl Andre, Hanne Darboven, Yves Klein, Joseph Kosuth, Sol LeWitt, Richard Long, Claes Oldenburg, Markus Raetz, Richard Serra ou encore Lawrence Weiner y ont participé. Le stock général est présenté par artiste à l'aide d'un répertoire alphabétique identique à celui du catalogue de l'exposition. La couverture, le montage et la police de caractère utilisée sont similaires tout comme l'écriture manuelle, le texte quadrilingue est conservé. Il en est de même pour la présentation intérieure. Au bas de la couverture apparaît la mention « sponsored by Rose Holtz ». Très proche de sa grand-mère maternelle, Steven Leiber lui rend ici hommage, bien que n'intervenant pas directement dans ses affaires, elle fut pendant de longues années un soutien moral et financier. Son nom apparaît sur un autre catalogue, cette fois-ci dans le titre, il s'agit de *Sophisticated selection by Rose Holtz. Painting Sculpture Photography Music Nature Criticism Poetry Conceptual Art\** (ill. 6, 2000). Ce catalogue copie l'œuvre





de Dieter Roth, *[Copley Buch]\** (1974), des feuilles de différents formats pliées ou non sont agrafées ensemble et insérées dans une pochette, le lecteur doit donc retirer l'agrafe pour pouvoir consulter les documents. Quant au titre et à la couverture de l'ensemble, une page d'annuaire, ils sont une allusion directe au happening de Marcel Broodthaers, *Sophisticated Happening : Peinture Sculpture Musique Nature Critique Poésie Instinct Clarté Dada Pop Trap Op*, qui s'est tenu à la galerie Smith à Bruxelles, le 23 juillet 1964. L'artiste lisait pendant son intervention un article de presse concernant la notion d'art et d'argent. Steven Leiber en tant que marchand, utilise ces références au travail de Broodthaers avec une ironie parfaite. En 1998, *Scheissladen 1998\**, reprend la couverture créée par Ed Ruscha et la présentation sous forme de classeur du catalogue de la cinquième *documenta* de Kassel qui s'est déroulée du 30 juin au 8 octobre 1972 et dont le directeur était Harald Szeemann. Par sa conception faite de happenings, de performances, cette édition a créé le scandale et a été qualifiée de dérangeante, bizarre ou encore vulgaire. Alors que les fourmis d'Ed Ruscha formaient un 5 sur la couverture de l'original, les lettres SL sont imprimées sur le catalogue de marchand en référence au titre de celui-ci. Steven Leiber avait pour habitude d'utiliser le terme « *my crap* » pour désigner sa collection. Le résultat de la traduction de « *shit shop* » en allemand a donné *Scheissladen* et généré le titre du catalogue. Tous les catalogues méritent d'être découverts, *Art by tape. Not by Nam June Paik\**, dont le titre est inspiré d'un mailing de Nam June Paik est enregistré sur une cassette. Steven Leiber avait demandé à différentes personnalités de l'art : galeristes, artistes, conservateurs de prêter leur voix. Il leur avait envoyé les références du catalogue et les instructions afin qu'elles s'enregistrent sur son répondeur. La cassette est accompagnée d'une liste imprimée, Steven Leiber reconnaissant lui-même que ce catalogue n'aurait pas été d'une consultation très aisée sans cette liste. C'est sous la forme de feuilles jointes les unes aux autres et roulées qu'il édite *Something ? More\**, un catalogue d'une longueur de plus de cinq mètres, en



référence au *Fluxus Newspaper Roll Ekstra Bladet* ; ou encore sous la forme de cartes postales envoyées chaque jour, du 1<sup>er</sup> au 28 mai 1996, qu'il diffuse le catalogue *Living room postcard series\**.

Le goût de Steven Leiber pour la précision, la justesse du détail, le jeu des mots s'exprime au travers de ces productions originales. Les œuvres présentées dans un même catalogue ne le sont jamais par hasard, ses ventes sont toujours cohérentes, tout est lié et l'ensemble prend bien souvent une forme ludique de référentiel documentaire, valorisant les œuvres et sollicitant la curiosité du lecteur.

Tous mes remerciements à Leigh Markopoulos et Elisheva Biernoff pour leur aide précieuse.

Tous les documents marqués \* sont conservés au département des Estampes et de la Photographie de la BnF.

Source des citations :

\*[http://www.artpractical.com/feature/interview\\_with\\_steven\\_leiber/](http://www.artpractical.com/feature/interview_with_steven_leiber/)

\*Didier Mathieu, *5th Artistbook*, 2005.

Reproduction des catalogues avec l'aimable autorisation de Steven Leiber Basement.